

L'ART ET L'ARBRE DANS L'ÉCOSYSTÈME

Fidèle KABY MUHUBAO

Université de Bukavu, République Démocratique du Congo

fidelekaby@gmail.com

Résumé : La ville de Bukavu, le chef-lieu de la province du Sud-Kivu (en République Démocratique du Congo) est confrontée à des problèmes écologiques très graves. Pendant la saison des pluies, des inondations et des éboulements endeuillent la population et détruisent la beauté de cette ville naguère appelée « la Suisse du Congo ». C'est sur ces fléaux qu'un artiste local attire l'attention en montant le sketch intitulé « Rafiki, mti », en kiswahili parlé localement, (une des variantes du kiswahili standard). En recourant à la personnification et à l'apostrophe, ledit sketch met en exergue l'importance de l'arbre dans la protection de l'environnement et de l'écosystème. Notre article étudie les différentes tournures dont use le scripteur à cet effet.

Mots-clés : arbre, art, rafiki, écosystème, environnement.

Abstract : The town of Bukavu, which is the capital city of the South Kivu province (in the Democratic Republic of Congo) is facing very serious ecological problems. During the rainy season, floods and landslides bring mourning to the population and destroy the beauty of this town once called "Switzerland of Congo". It is to these plagues that a local artist draws attention by staging a skit entitled "Rafiki, mti", in locally spoken Kiswahili, one of the variation of standard Kiswahili. Using personification and apostrophe, the skit highlights the article studies the different expressions used by the writer for this purpose.

Keywords : tree, art, rafiki, ecosystem, environment.

Introduction

L'arbre occupe une place de choix dans l'écosystème. Sans arbre, la vie de l'homme est menacée et l'environnement perturbé. Les perturbations atmosphériques, les tsunamis, les inondations et le réchauffement climatique sont dus entre autres au déboisement effréné des espaces énormes de la planète et en particulier des forêts de la République Démocratique du Congo. C'est dans cette optique que le sketch d'un dramaturge de Bukavu intitulé « Rafiki, Mti » (cher ami, Arbre) a attiré l'attention. L'audition de ce sketch suscite des questions, entre autres :

Quelle est l'importance de l'arbre que l'œuvre met en exergue ? Comment le texte exprime-t-il son utilité ? Quels conseils l'artiste prodigue-t-il pour une bonne protection de l'écosystème ? Quel bénéfice la ville de Bukavu menacée par des catastrophes naturelles peut-elle retirer de ce texte ?

Les réponses provisoires à cette problématique sont :

-L'arbre aurait une telle importance que sa disparition serait la cause des catastrophes indicibles.

-Le texte recourrait à toutes les formes d'embellissement afin de mettre en exergue ce végétal ligneux. L'artiste serait parmi les amis de la nature qui mettraient en garde les coupeurs d'arbres, véreux et cupides.

- La ville de Bukavu qui se meurt à cause des catastrophes naturelles dues aux effets anthropiques aurait énormément de profits à tirer de ce sketch.

Les objectifs de cet article sont entre autres :

-démontrer comment, à travers les différents embellissements langagiers, l'artiste parvient à attirer l'attention du public sur l'importance de l'arbre ;

-déceler le fonctionnement de la personnification, de la métaphore et de l'humour ;

-susciter la curiosité des lecteurs sur certains textes qualifiés de « paralittérature », dont celui-ci.

Les différentes parties de cet article sont notamment : la définition des concepts et les approches méthodologiques, l'analyse des séquences du corpus et l'apport du sketch à la protection de la nature. Ces points seront évidemment suivis de la conclusion générale.

1. Cadres théorique et méthodologique

Cette réflexion s'inscrit dans le cadre de l'analyse des textes faisant partie de la littérature dite « paralittérature » (comprenant entre autres la bande dessinée, le photo-roman, la saynète ...), car le corpus à analyser est un sketch qu'entendent souvent les auditeurs de l'antenne locale de la Radiodiffusion Nationale Congolaise (R.T.N.C. en sigle). Néanmoins, il s'intègre allégrement dans le genre dramaturgique.

Il convient alors d'en tracer les cadres théorique et conceptuel et d'en préciser la démarche méthodologique.

1.1. Cadres théorique et conceptuel

Il est important de définir les trois concepts qui constituent le titre de l'article, à savoir l'art, l'arbre et l'écosystème.

Selon ROBERT (2020 :147) : « L'art est la représentation du beau. L'expression par les œuvres de l'homme d'un idéal esthétique ; ensemble des activités humaines créatrices visant à cette expression. » Il ressort de cette définition que nous allons évoquer la beauté de l'arbre encodée dans le « texte destiné à être représenté en action devant un public » (Idem : 2547). Cette représentation gravite autour de l'arbre, « un végétal ligneux d'au moins sept mètres de hauteur à l'état adulte qui comporte un tronc vertical sur lequel s'insèrent des branches ramifiées portant le feuillage dont l'ensemble forme la couronne ou encore houppier » (RAMADE, F. ; 2002 :44). Ce végétal est un élément capital de l'écologie qui désigne, d'après RAMADE (2002 :251), la science globale dont l'objet est l'étude des interrelations des êtres vivants avec leurs environnements ».

L'écosystème, terme apparenté à l'écologie, « distingue des entités : **le biotope**, par l'ensemble des paramètres physico-chimiques, propres au milieu et la **biocénose** constituée par la communauté de l'ensemble des êtres vivants inféodés au biotope considéré. A une échelle spatiotemporelle plus étendue, on rencontre des systèmes complexes constitués par plusieurs écosystèmes qui se jouxtent ou par des éléments d'un écosystème profondément modifié par l'action de l'homme. » (Idem : 251) Dans le langage courant, le « **biotope** » et la « **biocénose** » sont englobés dans le terme « environnement », qui désigne tout ce qui entoure une entité spatiale abiotique ou vivante. Depuis la fin des années 1960, le terme a pris une acception plus spécifique et désigne la composante écologique du cadre de vie de l'homme. De façon sous-jacente, le terme « environnement » est associé aux problèmes de dégradation de la biosphère tout entière par suite de l'action de la civilisation technologique sur la totalité des milieux naturels. » (Idem : 279)

Il ressort de ce qui précède que les êtres vivants sur la terre, y compris les humains, dépendent de l'environnement dont ils font partie et qu'ils influencent d'une manière ou d'une autre.

1.2. Démarche méthodologique

Pour déceler comment le sketch « Rafiki, mti » apporte sa petite contribution à l'écosystème, il importe de définir certaines approches qui nous éclaireront.

La complexité du corpus à analyser incite à recourir à une approche éclectique. Nous utiliserons tour à tour la sociolinguistique, l'analyse du discours, la stylistique, etc. S'agissant de la sociolinguistique, LEFEBVRE Aurélie (sur Internet) énonce : « De l'influence du contexte sociolinguistique, l'écriture apparaît comme produit et expression susceptible d'agir sur les pratiques (...). L'analyse passe par la textualisation de certaines caractéristiques du plurilinguisme (emprunts, calques, alternance codique, etc.) ainsi que par une certaine oralisation du style (insertion de particularités morphosyntaxiques, utilisation de dérivés qui reproduisent l'activité de transformation de la langue par les locuteurs tout en respectant les règles de fonctionnement, etc. ». Nous tenterons de dégager « l'identité sociale (vraie ou feinte) du locuteur, l'identité sociale du destinataire et le contexte » comme l'énonce CALVET (2006 : 12).

L'argumentation servira d'autant que : « Toute parole est nécessairement argumentative. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à faire autrement » (Plantin 1996 : 18) cité par MBOW FALLOU : Tél-00609317 sur internet). Le scripteur du corpus voudrait pousser le décodeur à agir dans l'optique de la conservation de la nature, il recourrait à des stratégies persuasives.

L'analyse stylistique sera aussi sollicitée, car elle « est l'examen des procédés linguistiques mis en œuvre par un écrivain, non seulement à des fins communicatives, mais encore en vue de produire un effet esthétique. Elle est sans cesse au service de l'interprétation littéraire du texte, en s'attachant de prime abord aux modalités de l'écriture de l'œuvre, c'est-à-dire au choix des mots, des phrases, et des figures qui permettent aux auteurs de livrer leur vision du monde, de construire leur univers, et de le faire partager au lecteur », comme l'affirment les auteurs cités par Monzat Ombeni Kikukama (2021 : 8).

Une autre approche servant de clé de voûte, c'est l'énonciation qui est « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. Pour MORRIS,

« pragmatique et linguistique interfèrent par les modalités énonciatives (ordre, question, assertion, etc.) et les déictiques » (CAELEN : 27). L’auteur de l’article cité sur internet (pagesperso-orange.fr.) évoque Dominique MAINGUENEAU pour dire : « L’analyse du discours n’a pour objet ni l’organisation textuelle considérée en elle-même, ni la situation de communication, mais l’intrication d’un mode d’énonciation et d’un lieu social déterminé.

Le corpus se présentant sous forme de théâtre, l’approche du texte de théâtre sera utile : « La théâtralité est fondée sur l’altérité. C’est le dialogue qui présente le mode d’expression dramatique par excellence. (...) La double destination : l’auteur s’adresse au public en même temps que ses personnages se parlent entre eux. Le spectateur découvre un discours qui feint de ne pas lui être destiné. » (PRUNER, 2012 : 22-23).

Dans le corpus, il appert que le vrai destinataire serait le lecteur, ce que l’analyse s’efforcera de faire ressortir. Les approches présentées ci-haut ne seront pas les seules à éclairer le décodage de « Rafiki, mti ». Selon le besoin, l’éclectisme sera de temps en temps sollicité.

Jean-Michel ADAM (1999 : 65,66) sera invoqué dans « l’empaquetage des séquences » du corpus : « Nous parlerons des séquences lorsque les regroupements de propositions sont réglés par (...) cinq grands types de séquences de base suivants :

- Séquence narrative ;
- Séquence descriptive ;
- Séquence argumentative ;
- Séquence explicative ;
- Séquence dialogale :

2. Analyse de différentes parties du corpus

Le corpus « Rafiki, Mti » est un sketch audio-visuel d’un artiste de la ville de Bukavu, « Dada Nyassa » -pseudonyme qu’il porte lors de ses représentations. Le texte est dit en kiswahili. Néanmoins, sa traduction est reprise dans un tableau, en

séquences (paquets), pour permettre sa saisie pour les lecteurs non habitués à cette variante dialectale.

Séquence1

Corpus en swahili	Corpus en français
Titre : RAFIKI, MTI Rafiki, Mti : Uko rafiki kweli ya wanadamu.	MON AMI, ARBRE Tu es véritablement l'ami des êtres humains.

PRUNER (2012 : 9) dit à propos du paratexte qu'est le titre : « Le premier repère qu'offre un texte théâtral est son titre même si cela paraît superficiel, il n'est pas sans intérêt de s'y arrêter un instant... »

Ce titre est laudatif. Constitué de deux lexèmes « Ami, arbre », il démontre déjà l'affection que le destinateur attache au récepteur. REY (2020 : 82) précise à cet effet le sens du substantif *ami* : « Personne qui est bien disposée, a de la sympathie envers une autre ou une collectivité ». L'arbre est personnifié eu égard aux multiples avantages dont en tirent les humains. La fonction conative est explicite et réfère à la forme d'adresse, « ensemble constitué de syntagmes nominaux employés pour interpeller l'allocutaire » (KERBRAT ORECCHIONI : 1992 : 15 citée par MULO FARARENKIA). D'entrée de jeu, les relations se révèlent cordiales, amicales.

La séquence suivante explicite la raison de cette affection affichée.

Séquence 2

Corpus en Swahili	Corpus en français
Kwanza hewa yote tunayo pumua inatoka kwako, mti tukipata mvua ni sababu yako, mti, kama leo tuko na wasomi benye baliendaka kumasoma, benye balijifunza « vous avez » ni juu yako, mti, juu unatosha kartasi unatosha tableau, kibao na crayon	D'abord, l'air que nous respirons vient de toi. Arbre, si nous trouvons la pluie, c'est grâce à toi. Arbre, si aujourd'hui, nous avons des intellectuels, ceux qui sont allés à l'école, ceux qui ont appris « vous avez », c'est grâce à toi, Arbre, parce que c'est toi qui donnes les papiers, tu donnes le tableau, tu donnes l'ardoise et le crayon.

Cette séquence est argumentative. Les arguments sont inventoriés : « l'air pur, la pluie, les intellectuels qui contribuent au développement du pays ; tout cela provient de l'arbre. Et pour expliciter la présence des intellectuels, c'est que les outils (supports)

d'enseignement sont fournis par l'arbre, notamment le papier, le tableau, l'ardoise et le crayon. L'arbre constitue inéluctablement la matière première. L'alternance codique est attestée : l'émetteur passe du swahili au français, pour désigner les effets classiques (tableau et crayon). La sociolinguistique fonctionne dans cette séquence. Le mélange de dialectes du swahili fonctionne ici : [kwanza hewa tunayopumua et wasomi] relèvent de la langue soutenue par l'insertion de l'infixe objet « yo » dans le verbe [tunapumua], « l'air que nous respirons ». L'infixe objet joue le rôle du complément d'objet direct : respirer quelque chose. Le préfixe nominal [wa-som-i, wa, allomorphe de ba] (...) en swahili standard. La finale -i désigne le déverbatif nominal « ceux qui ont étudié, les lettrés ». [Benye baliendaka kumasomo, benye balijifunza] évoquent le swahili commun de la communauté linguistique du Sud-Kivu – les habitants de cette province recourent au préfixe pronominal ba- (classe 2) au lieu de wa- du kiswahili standard. Ces expressions verbales jouent la fonction métalinguistique. Se rendant vite compte que le lexème « wasomi » risque de ne pas être vite compris par ses allocutaires, le scripteur recourt aux périphrases dans le parler local.

« L'idiolecte du personnage ressort de « benye balijifunza « vous avez ». En effet, c'est de cette façon que quelques *Sud-Kivutiens* désignent les intellectuels, soit pour les admirer, soit pour les envier, soit encore pour se moquer d'eux. Mais dans cette séquence, l'idée d'admiration l'emporte sur les deux autres acceptions.

Il ressort de ce qui précède que l'idée à retenir de cette séquence, c'est que l'amitié de l'arbre pour le genre humain n'est pas à remettre en cause.

Séquence 3

Corpus en Swahili	Corpus en français
Kupitia weye, mti vile vile, nyumba zote zinajengwa : ata yenye tunaona ya bwilding inajengwa sababu yako. Sababu weye ndiyo unachoma matofali, mabrique yenye inatusaidia kujenga manyumba.	A travers toi, Arbre, toutes les maisons sont construites, même les buildings, grâce à toi. Parce que c'est toi qui grilles les briques qui nous aident à construire les maisons.

Ce paquet est aussi argumentatif. L'arbre continue à manifester sa bienveillance envers l'homme en lui apportant son aide dans la construction des maisons. Qu'elles soient en matériaux durables ou semi-durables, les maisons contiennent des bûches, des chevrons, de la charpente, ... en bois, donc l'arbre est omniprésent. Le recours à l'anglais « building » révèle la construction nouvelle, moderne. La personnification de l'arbre apparaît par l'emploi de [unachoma matofali, mabrique], « tu grilles les briques ». L'arbre est un interlocuteur à qui on rappelle ce qu'il fait, de bien évidemment.

On parlerait plus de la prosopopée car POURCHOT (2011 : 108-109) dit : « C'est mettre en scène des objets inanimés, en les invoquant et en leur parlant comme à des êtres animés, les prenant souvent comme témoins ou confidents ». En effet, « l'arbre » n'a pas reçu « le don de la parole » (idem : 113). L'énonciateur ne fait que rappeler au récepteur les actes que ce végétal pose à l'égard des humains. Les déictiques [weye], « toi », [u] et « tu » renvoient tous deux à « l'arbre ». L'on retient à travers cette séquence que l'arbre est incontournable dans l'architecture. Il est donc un bon confident.

Séquence 4

Corpus en Swahili	Corpus en français
Tukipata madawa ni sababu yako. Matunda yote yenye tunaikalaka nayo ni kwako mti inatokea. Kama leo tunakulaka ni sababu yako, mti. Sababu kama courant haiko weye njo unatupatiaka makala, makuni.	Si nous avons des médicaments, c'est grâce à toi. Tous les fruits qu'ils ont, viennent de toi, arbre. Si aujourd'hui, nous mangeons, c'est grâce à toi puisque s'il n'y a pas de courant électrique, c'est toi qui nous donnes de la braise, les bois de chauffage.

Cet autre empaquetage argumentatif met en exergue l'utilité de l'invention du « végétal ligneux ». La construction et la protection intérieure de l'organisme humain passent par l'arbre. Les médicaments, les fruits, le charbon de bois, le bois de chauffe sont les dérivés de l'arbre. Les médicaments sont fabriqués grâce à l'arbre ; les fruits, aliments nutritifs par excellence, sont produits par les arbres. Ceux-ci prennent la relève du courant électrique, par le truchement des charbons et du bois de chauffe. Le genre humain serait donc menacé en l'absence de l'arbre.

Séquence 5

Corpus en swahili	Corpus en français
Kama tunavalaka manguo ni sababu yako mti, sababu kwenye pamba inatokeyaka kwa kutengeneza manguo kwa kweli.	Si nous nous habillons, c'est grâce à toi, arbre, car c'est l'endroit d'où vient le coton, pour fabriquer les vrais habits.

La protection extérieure de l'organisme est encore assurée par l'arbre. Les habits sont fabriqués grâce au [pamba], « coton », encore un dérivé de l'arbre. Donc, les intempéries sont contrées par l'arbre. C'est pourquoi la première conclusion partielle se présente de la manière suivante : [Uko wa lazima, mti], « Tu es très important, Arbre ».

Séquence 6

Corpus en Swahili	Corpus en français
Tukiwa na wanafunzi, kama matière haikuingiya, bakienda chini ya mti, yote inaingia.	Si nous avons des étudiants, si la matière n'entre pas, si seulement ils partent en-dessous de toi, toute la matière entre.
Tukiwa na wapendanao, vile vile banakosana kosana, bakienda tu chini ya mti, one love, mambo inakamata mzuri mzuri. Wakati tunazozana, weye njo unaletaka suluhisho ao kupitia kilalo na mingine inapatana.	Si nous avons des amoureux, s'ils se brouillent quand seulement ils partent en-dessous de toi, one love, tout revient très bien à la normale. Lorsque nous nous querellons, c'est toi qui apportes la solution ou à travers le pont et tout se réconcilie.

L'arbre est un remède magique pour les problèmes des humains. Pour bien revoir leurs matières, les élèves et étudiants se mettent sous l'arbre dont l'ombrage apporte de la fraîcheur propice à l'assimilation. La résolution des conflits interpersonnels et intercommunautaires passe également par l'arbre : les amoureux se réconcilient sous l'arbre, les communautés dissipent leurs malentendus sous l'arbre à palabre et en traversant le pont jeté sur la rivière qui les sépare. Ce pont lui-même construit en troncs d'arbre. Le recours au plurilinguisme enjolive cette séquence : [kama matière

haikuingiya, « si la matière n'est pas entrée », **one love**, mambo inakamata] (recours au titre anglais d'une chanson de Lucky Dube= l'un aime l'autre, on s'aime). La duplication de certains verbes enfonce le clou : [banakosana kosana], « littéralement : ils se chamaillent, chamaillent = ils se querellent sans arrêt » et [mambo inakamata mzuri mzuri], « les choses tiennent bien, bien= les choses marchent très bien ». Ce langage, bien qu'imaginaire, « est supposé correspondre à celui de l'être social qu'il représente » (PRUNER 2012 :83), en l'occurrence celui du Sud-Kivu en général (bien qu'il y ait quelques particularités comme Uvira et Fizi).

Le style de l'encodeur embellit le message et présente ipso facto l'arbre comme un remède magique aux conflits des humains dans tous les domaines de la vie.

Séquence 7

Corpus en Swahili	Corpus en français
Buyana ya mingine ni kwako, mti. Unapendaza sana kabisa mingi. Na wakati tunaona mauwa fasi yote, kama tunakalaka na mitugari ni sababu yako mti kwa sababu weye ndjo unatengenezaka caoutchouc, na caoutchouc inatengeneza pneu ya kutembelea.	La beauté d'une ville, c'est toi. Tu émerveilles beaucoup, beaucoup. Quand nous voyons les fleurs partout. Si nous avons des véhicules, c'est grâce à toi, Arbre, parce que c'est à toi qui produis le caoutchouc et le caoutchouc fabrique les pneus pour rouler.

L'omniprésence de l'arbre dans la vie humaine s'observe également à travers la beauté de la ville. Une ville jolie, c'est celle qui a des arbres ornementaux : [buyana ya mingine ni kwako, mti]. L'arbre envoûte par ses « fleurs » à travers la ville. Même les « voitures » dépendent de ce bienfaiteur qu'est l'arbre d'autant que son dérivé, le « caoutchouc », intervient dans la fabrication des automobiles, notamment les « pneus » des véhicules.

Jusqu'à la septième séquence, le scripteur évoque les arguments qui corroborent l'amitié de l'arbre à l'endroit de l'homme. Le scripteur ne fait que s'extasier devant son destinataire, à la manière d'un jeune homme qui fait la cour à la demoiselle qui lui a ravi son cœur.

Séquence 8

Corpus en Swahili	Corpus en français
Wakati mupepeo inakuyaka baitumaka iende tungula manjanja alakini ikikukutana, mti, unatiya défense njo utaona mti iko napiga machute ; irudiye ianguke na manjanja inapona. Mti aye anateseka. Kuna wakati radi nayo kwa kweli inakuya maliza mutu. Lakini weye unatega kifuwa heri weye umalizike, mtu abakiye.	Quand le vent vient pour détruire les tôles. Mais, lorsqu'il rencontre l'arbre, tu mets une défense. Alors tu verras l'arbre se plier, il se bat, penche de tous côtés, fait des chutes et la toiture faite de tôles survit. La foudre aussi vient pour détruire, mais toi, arbre, tu deviens une défense, tu bombes ton torse pourvu que la personne qui s'est abritée sous tes pieds survive.

L'arbre se comporte en un véritable ami, qui sait souffrir à la place de l'être aimé. Toutes les intempéries le frappent, ou du moins, il y fait face pour préserver la vie humaine. Le vent violent est arrêté, stoppé net par l'arbre devant la toiture de l'homme. L'arbre est balloté dans tous les sens pour éviter que la toiture ne soit emportée par l'ouragan. Et, le destinataire de le dire en recourant à trois langues : kilega (sa langue maternelle) dans [*iende tungula, manjanja*], littéralement : « que le vent aille battre les tôles ».

Ce verbe est prononcé par un protagoniste qui dit à son adversaire qu'il va faire sortir le gland du prépuce de son adversaire, sans le circonscrire. Ceci provoque une douleur indescriptible. Dans le cas du texte, la toiture de la maison risque d'avoir un choc fatal. [**Unatiya mti, défense**], « tu fais la défense » ; [**unapiga machutes**], « l'arbre fait des chutes ». Les ballottements de l'arbre sont désignés par [*machutes*], un peu comme pour dire que l'arbre pare à tous les coups du vent. Il s'expose encore, souffre et est grièvement blessé par la foudre qui l'électrocute à la place de la personne. Il est vaillant, comme un militaire fougueux, intrépide : [**unatega kifuwa**], « tu tends ton torse » ; [*heri weye umalizike, mtu abakiye*].

Ici, intervient encore une autre conclusion partielle, ressemblant à la première : [*Kweli, mti uko wa lazima kabisa kabisa kwa maisha yetu*]. SUHAMY (1981 :56) parle d'épanode, un leitmotiv qui se prête à l'exploitation comique, rhétorique ou lyrique

par son caractère obsessionnel ». En effet, c'est un procédé auquel recourt l'encodeur pour délasser le spectateur et maintenir ainsi son intérêt. C'est donc la fonction conative.

Séquence 9

Corpus en Swahili	Corpus en français
Wakati bulongo inaangukaka, mulima inapoanguka, weye njo unaleta kabisa msimamo kupitiya ile mzizi yako.	Pendant que la terre s'écroule, la colline s'effondre, c'est toi qui es le soutien pour la terre à travers tes racines.
Wakati tunapopigwa na yuwa, tukiingiya chini yako, mti, tunapata kabisa kinvuli na pale tuna jisikiaya mzuri.	Quand nous sommes frappés par le soleil, si nous entrons en dessous de toi, nous trouvons l'ombre. Et là, nous nous sentons à l'aise.

Les innombrables catastrophes et intempéries sont toujours contrées par l'arbre. Ses racines parent aux érosions : [bulongo inaangukaka], « La terre se fissure fréquemment ». La canicule pousse l'homme à se réfugier sous les branches de l'arbre. La déformation de la langue a ici une fonction ludique [tunapopigwa na yuwa], « lorsque nous sommes battus par le soleil » au lieu de [juwa] , il prononce [yuwa]. En lieu et place de [kivuli], il dit [Kinvuli], un peu comme dans sa langue maternelle, le kilega.

Intermède

Corpus en swahili	Corpus en français
Kitanda ni mti, meza ; mti ; kabati, mti, dirisha, mti, plafond, mti ; byote binatengenezwa na weye, mti.	Le lit, la table, l'armoire, l'arbre, la fenêtre, l'arbre, le plafond, l'arbre, tous sont fabriqués par toi-même, arbre.

Cette partie se présente comme une chanson où l'émetteur énonce les objets fabriqués et l'allocutaire répond invariablement : « mti ». Tout le mobilier de la maison fabriqué en bois est ainsi cité.

Séquence 10

Corpus en swahili	Corpus en français
<p>Wakati yenye tuko na makuta, tunanunuwa ma mitugari, manyumba, tunakuwa na franga mu banque. Aiyakuwa mumbaya.</p> <p>Wakati tunafariki, biote tena binatukatala, kwanza mutugari ye peke inaanzaambia mtu : « uko ku VIP (viaipi) njo utaingiya. Leo njo utaenda kule kwa mambuzi na japokuwa we njo uliuzaka ile mutugari na franga yako.</p> <p>Nyumba nayo inakukatala. Inaanza kwambiya majirani “Si munitoshee iyi nyangalakata? Inaanza kuninukishia nyumba na arufu.</p> <p>Faranga nayo kule ku banque inafanya grève aseme weye hautafika mara iyo kule sababu autaenda retirer na japokuwa weye njo mwenye uliendaka kuzitiya kule.</p>	<p>Quand nous avons de l’argent, nous achetons des véhicules des maisons et nous avons des francs, en banque. Ce n’est pas mauvais. Quand nous mourons, toutes choses nous refusent. Le véhicule commence à dire à la personne : « C’est ici à la place arrière que tu vas entrer ». Aujourd’hui, tu vas aller à la place des chèvres alors que c’est toi qui avais acheté cette vouture avec ton argent. La maison aussi nous refuse. Elle commence à dire aux voisins : « Enlevez vite ce cadavre d’ici. Il commence à sentir mauvais. L’argent, aussi, à la banque fait la grève, disant que cette fois-ci, tu n’y arriveras pas, tu ne vas pas retirer alors que c’est toi qui es allé l’y déposer.</p>

Cette séquence a l’air d’un monologue dans lequel « Le personnage parle à voix haute pour lui-même. Il n’a cessé de s’adresser au spectateur. Il ne saurait non plus être entendu par un autre personnage dont il ignorerait la présence sur la scène ». (HUBERT, 2008 :82). Le personnage donne l’impression de réfléchir sur la destinée d’un homme qui acquiert de l’argent, des véhicules, des maisons et qui ouvre des comptes en banque. Mais, tout cela ne lui sert plus à rien à sa mort. Le véhicule lui dit [Uko ku VIP (prononcer : viaipi) njo autaingingiya], [leo utaenda kule ku mambuzi], littéralement « tu voyageras à l’endroit des chèvres ». La maison personnifiée dit aux voisins qui sont venus au deuil: [Si munitosheye iyi nyangarakata inaanza kuninukishiya arufu].

La fonction poétique prônée par Jacobson, « occupe une position centrale, apparaissant comme la mise en œuvre (esthétique)» du langage (Roger, 2007 :82-83). L'artiste rend la beauté par l'alternance codique : le kiswahili populaire [biote] au lieu de [vyote, mumbaya] à la place de [mbaya] côtoie le kiswahili standard ; [wakati tunapofariki], « lorsque nous expirons » et le swahili influencé par le kilega [Nyangalakata], « vilain, vulgaire ». L'encodeur récupère les sociolectes [Viaipi] et [Kumambuzi]. Les deux s'appliquent aux différents sièges de véhicule. [Viaipi] désigne le luxe, le siège confortable, alors que [ku mambuzi] évoque la place inconfortable, à l'arrière de la voiture où on entasse les chèvres et les personnes méprisables. La réflexion philosophique ressort de la parole accordée à la maison qui demande aux voisins du défunt de l'amener au cimetière le plus tôt possible. Elle dénigre son possesseur en l'appelant [Nyangalakata]. Quant à l'argent, il refuse catégoriquement de servir son acquéreur : [faranga nayo ku banque inafanya grève]. La récupération des lexèmes français « banque » et « retirer » met le multilinguisme à son apogée.

En gros, ce monologue révèle que l'homme perd tout ce qu'il a acquis lorsqu'il meurt. Rien ne lui reste fidèle ; on dirait que tous ses faux amis le fuient.

Séquence 11

Corpus en Swahili	Corpus en français
Lakini mti, kwa upendo wake, kweli bila kujali mtu ao kabila, ata kama uliikataka, ata kama uliipigaka majiwe, inakupatiya nyumba ya pekee yenye tunaita cercueil na akuna wa kukudéranger mule ndani.	Mais, l'arbre, par son amour infini, sans tenir compte de la race, ni de la tribu, même si tu l'as coupé un jour, ça vous donne une maison personnelle qu'on appelle cercueil dans laquelle personne ne te dérangera.

Le schéma antithétique fonctionne parfaitement dans cette partie. Alors que les biens chèrement acquis (maisons, voitures, argent) par l'homme l'abandonnent au moment où il en a le plus besoin ; l'arbre, quant à lui, maintient son amour indéfectible. Il ne tient compte ni de la race, ni de la tribu de l'homme. Quand celui-ci meurt, l'arbre lui propose son service. Il lui construit [nyumba ya pekee], « une maison personnelle »,

à savoir le cercueil où personne ne viendra le déranger. L'arbre n'est pas rancunier, « même si on l'avait coupé ».

Séquence 12

Corpus en Swahili	Corpus en français
<p>Tena mti iko na upendo kupitia bibi na bwana. Sababu bibi na bwana upendo yabo inaishiaka kule kukaburi. Unasikiya mumoja iko naliya alikuwa kwanguka na yapokuwa alikuwa na mutungula makofi uku nyuma na anakumwanzia ako budongo.</p> <p>Lakini weye mti unasinikiza mtu mupaka mu budongo kwenye mifupa yake itaishiya na njo kwenye na weye utaishiya.</p>	<p>L'amour de l'arbre est plus fort que celui des amoureux. L'amour des amoureux se termine au cimetière. Quand l'un commence à pleurer, oh ! oh ! tu étais important pour moi puis, il (elle) va se marier encore.</p> <p>Mais toi, arbre, tu nous accompagnes jusque dans la tombe.</p>

La fidélité de l'arbre va plus loin que celle des mariés. A la mort du partenaire, le survivant pleure hypocritement alors qu'ils se battaient [alikuwa namutungula], « il le rossait ». La seconde occurrence de [kutungula] s'applique à la scène de ménage où les époux se battent sans pitié; le survivant ensevelit le mort dans l'espoir de se remarier. En revanche, l'arbre accompagne le mort jusque dans la tombe.

Sur le plan phonétique, un fait rappelle les propos de BERGEZ (2010 :44) : « Facteurs personnels et régionaux de l'articulation, chaque locuteur a sa manière personnelle d'articuler. En outre, chaque région a son « accent ». L'artiste réintègre un substrat linguistique de certains locuteurs lega qui réalisent [unansinikiza] au lieu de [unanishindikiza], « tu accompagnes ». Toujours est-il que l'importance de l'arbre ne cesse d'être explicite. D'où la reprise de [mti ; uko rafiki mzuri kweli], « arbre, tu es indéniablement un vrai ami ».

Séquence 13

Corpus en Swahili	Corpus en français
<p>Nikikumbuka wakati Yesu alikuyaka apa duniani, alitendeaka batu mingi mema sana. Alakini siku balimukamata, batu yote bakamukimbiya.</p> <p>Shukrani yenye balimurudishia asulubiwe afe. Ata bamitume nabo bakamukimbia.</p>	<p>Lorsque je me souviens de l'arrivée de Jésus sur la terre, quand on l'a arrêté, tout le monde l'a fui.</p>
<p>Mti akasema kama ni misumari tutaichangia</p> <p>Wakati yesu aliona vile, akasema : miye njo mti wa uzima.</p>	<p>Et le remerciement qu'on lui a fait, c'est d'être pendu sur un arbre. Même les disciples l'ont fui. Mais, toi, arbre, tu as dit : on va souffrir ensemble.</p> <p>Et quand Jésus a vu cela, il a dit : je suis l'arbre de la vie.</p>

L'intertextualité nous amène à évoquer ici le passage de la Bible (Jean 19 :15-19). Après avoir été trahi et abandonné par les siens, Jésus a été attaché à un arbre [asulubiwe, afe]. L'arbre a encore été le seul à accepter d'être torturé avec lui. Son utilité est donc indéniable. La métaphore de Jésus souligne davantage la place de l'arbre : [miye njo mt iwa uzima], « Je suis l'arbre de la vie ». Il faisait ici allusion à toutes les vertus curatives et vitales de l'arbre.

L'épanode s'allonge [Baba, uko wa lazima sana katika maisha. Bakuache mti]. 'Père, tu es très important dans notre vie. Qu'on te laisse en paix, arbre. » L'appellation « Père » désigne le respect que le scripteur attache à l'arbre ». La paix qu'il lui souhaite est donc due aux vertus curatives, vitales de l'allocutaire.

Séquence 14

Corpus en Swahili	Corpus en français
<p>Batoto ya Israeli nabo, wakati banatoka Msiri banakuya banakyeza, banakyeza wakati banakaribiya kubahari ya Shamu, bahari ya Shamu nayo inaikalaka na kiburi. Ikasema : amutapita hapa, bongo yenu. Abo batoto ya Israeli bakaanza kuchamba Musa : na tumandevu twako na bufupi sa kaputula ya shetani !</p> <p>Mungu akauliza Musa uko na nini ? Akasema niko na fimbo. Piga mti katikati ya bahari na watoto wa Israeli bakapata njia.</p> <p>Wakati baba Mungu aliona vile, akasema kweli na miye kila mwenye atashindaka ku dunia, cadeau moya yenye ndamupatiya atukulaka matunda ya uzima .</p>	<p>Les enfants d’Israël devant la mer Rouge, Dieu a demandé à Moïse : « qu’est-ce que tu as dans la main ? » Moïse a répondu : « J’ai un morceau d’arbre » et Moïse avait frappé sur les eaux de la mer et les enfants d’Israël ont trouvé le chemin.</p> <p>Quand Dieu a vu cela, il a dit : celui qui vaincra la terre mangera les fruits de l’arbre de la vie.</p>

Le texte T₁ de cette séquence narrative est consigné en Exode 14 :19-28. Le programme narratif (PN) du texte T₁ est la délivrance des Israélites. Il y a conjonction d’un sujet (Moïse) et d’un objet (la traversée de la mer Rouge). On écrit cet énoncé : (S1⁰¹) ». (Groupe d’Entrevignes 1985 :73). Néanmoins, ce programme narratif ne doit pas éloigner de l’importance de l’arbre, car le bâton de Moïse , un morceau d’arbre, a permis à celui-ci de sauver des milliers de vies qui étaient aux abois : [bahari ya Shamu nayo inaikalaka na kiburi], « La mer Rouge est toujours orgueilleuse », , « vous ne passerez point par ici, vous vous leurrez énormément ». Les Israélites s’en prirent à Moïse, ce qui est traduit façon ludique et familièrement par [Aba batoto ya Israeli bakaanza kuchamba Musa na tumandevu twako na bufupi yako saa kaputula ya shetani], ils se mirent à injurier Moïse : « Ta barbichette et ta petite taille comme la culotte de Satan ». Ici encore, c’est l’arbre qui a sauvé la situation désespérée. La

fonction ludique de la langue transparait dans la prononciation déformée de [banakyeza] au lieu de [banacheza], « ils dansent » et **ta petite taille ressemble à la culotte de Satan**, comme si celui-ci était un humain pour porter une culotte ; sa taille est aussi minimisée. Étant méchant, Satan porterait une courte culotte, qui ne lui conviendrait pas.

A la fin de ce rappel historique, le personnage-scripteur attribue à Dieu les propos ci-après : « [Baba Mungu anasema kweli : kila mwenye atashindaka kudunia, cadeau ndamupatiya atakulaka matunda ya uzima], « en vérité, celui qui me restera fidèle sur terre mangera les fruits de la vie éternelle. » Or, encore une fois encore, ces fruits viennent de l'arbre.

Après l'évocation de l'histoire des Israélites, le scripteur-personnage tire une autre conclusion partielle : [Mti, kumbe unajulikana mbinguni, uko star weye kabisa. Sababu tukasoma katika biblia mu ufunuo sura ya pili mustari ya saba uko pale, Mti.].

Point est alors besoin de dire que l'arbre est omniprésent, sur terre tout comme au ciel.

Séquence 15

Corpus en Swahili	Corpus en français
<p>Kweli, mti uko wa lazima kweli kweli : atulombe bitu mbili. Unatulomba kitu moja tu. Anayuwa kusudi akuwe rafiki. Saa zimoya inafaa bamukate kusudi atengeneze kitanda, kusudi atupatie mti ya kufanya poteau ya kutuletea courant inafaa bamukate.</p> <p>Lakini kitu moyo anatulomba naye : musimukate bila sababu, musimikate kwa kumulumiza. Akingaliki mtoto mineur munaanza kumukata. Kama mutamukata mumukate kwa wakati. Mti hakatae ; alakini, munapomukata, vile vile, muache batoto yake nabo bakomale kusudi nabo kesho bafanye kazi.</p>	<p>En vérité, en vérité, Arbre, tu ne nous demandes pas deux choses : une seule chose : il nous faut te couper pour la fabrication du lit, du poteau électrique : il ne faut pas le couper sans raison, ni pour le blesser ou s'il est encore trop petit. Laissez-le grandir d'abord et vous le couperez tout en permettant à ses rejetons de grandir, de lui survivre afin qu'ils servent dans l'avenir.</p>

Dans cette dernière séquence du sketch, le scripteur qui est à la fois personnage, a assumé à lui seul la parole. PRUNER (2012 : 95) lève l'option : « Le monologue peut parfois devenir système dramatique. La pièce entière se réduit alors à un ressassement où la dynamique du discours s'engluie dans l'impossibilité du personnage de communiquer avec autrui. Même seul, le personnage s'adresse pourtant toujours à quelqu'un. Dans certains faux monologues, la parole solitaire n'est qu'un artifice théâtral qui fait l'économie d'un allocutaire. »

En effet, le vrai faux monologue n'est pas un ressassement, mais plutôt une mise en exergue de l'importance de l'arbre : « Kweli, Mti, uko wa lazima ». Depuis le début jusqu'à présent, l'arbre ne s'est guère départi de sa fonction : il est à la fois sujet et objet de ce sketch (S_1^{01}). Il accepte de servir l'humanité jusqu'au dernier moment, c'est-à-dire sa mort. [Saa zimoya inafaa bamukate], [Kusudi atengeneze....] Cependant, ce sacrifice ultime doit être justifié : [musimukate bila sababu, musimukate kwaku mulumiza], [angaliki mtoto mineur], kama mutamukata ; mumukate kwa wakati (=s'il faut l'abattre, abattez-le au moment opportun ». Munapo mukata muache batoto yake kusudi kesho bafanye nabo kazi. (= en l'abattant, laissez survivre ses rejetons afin qu'ils vous servent dans l'avenir ». En réalité, tout ce discours du personnage s'adresse au spectateur et lui apporte des éléments d'appréciation sur l'action dramatique » (PRUNER 2012 :95).

Conclusion générale du sketch

[Mti, sina byakukupatia. Nakupenda sana, Mti kwa kweli, kweli, ungelikuwaka député, mti ningikuwaka wa kwanza kukuchagula, weye mti], « je t'aime beaucoup, arbre, si tu étais député, je serais le premier à t'élire. Qu'on te laisse tranquille, arbre. »

Cette conclusion est on ne peut plus logique. Le scripteur, personnage n'a plus rien à ajouter et reconnaît qu'il n'a pas de cadeau à offrir à son allocutaire ; [sina byakukupatia]. Qu'offre-t-on à un bienfaiteur ? Seulement l'amour, l'attachement indéfectible, [nakupenda sana mti] et la gratitude. Recourant à la situation socio-politique de son pays, l'encodeur énonce : [Kweli kweli, ungelikuwaka député, mti, ningekuwaka wa kwanza kukuchagula], « si tu étais candidat à la députation, je serais

le premier à voter pour toi ». Longue vie à l'arbre, [bakuache mti]. Le sketch se termine sur une note on ne peut plus élogieuse de l'arbre.

Point n'est donc besoin de redire ce que les analyses ont révélé à travers les différentes séquences qui étaient plus explicatives, dialogales et argumentatives que narratives. Le personnage encodeur ne s'est point éloigné de la ligne de conduite qu'il s'est fixée, à savoir relever tous les bienfaits qu'apporte l'arbre. Son sketch n'a pas connu de péripétie, de retournement de la situation. Il n'y a eu aucun suspens.

3. Apport du sketch à la protection de la nature

Le sketch [Rafiki, Mti] a révélé en un langage poétique l'importance de l'arbre. Du titre à la clause du texte, le scripteur a dégagé les différents domaines dans lesquels la nécessité de l'arbre n'est pas à démontrer : la construction de la maison et son équipement, l'enseignement, la production de l'air sain et de la pluie, l'habillement, l'alimentation, la cuisine, la lutte contre les intempéries et les catastrophes naturelles, etc.

L'aspect bocager de la ville de Bukavu appartient au passé. La nouvelle génération n'entend plus les chants des oiseaux qui se posaient sur les arbres. Elle ne sait même plus à quoi ressemble un jardin public, ni un bosquet, si ce n'est que dans certaines concessions des particuliers et de quelques institutions académiques. Les intempéries causent énormément de dégâts, comme le [mughezi], un sociolecte signifiant débordement de la fameuse rivière appelée [Gauwa], qui n'a rien de rivière, car elle n'a ni poissons, ni crustacés, ni aucun être aquatique. Il suffit d'une petite pluie pour que le commun des mortels commence à s'inquiéter. Les environnementalistes, les géographes et autres amis de la nature ont beau dénoncer la gestion calamiteuse du biotope, l'administration publique ne veut, au du moins, ne sait encore comment juguler tous ces fléaux.

Or, le relief de la ville est accidenté et constitué de collines. Il y a peu, ces collines avaient l'aspect **bocager**. Mais ces derniers temps, le milieu est menacé par « l'explosion démographique, la déforestation, la crise de l'énergie, le gaspillage des combustibles,... » (RAMADE, 2002 :279-280). L'arbre, comme l'a révélé le corpus, est la première victime des anthropiques.

Le corpus lance donc un SOS pour que les décideurs et les exécutants agissent avant qu'il ne soit trop tard.

La séquence 14 dit : [saa zimoya inafaa bamukate kusudi atenengeze : kitanda, poteau,...] ; [lakini musimukate bila sababu], « mais ne le coupez pas pour le plaisir de le couper) ; [muache batoto yake], « ne détruisez pas ses rejetons ». Il faudra alors repiquer des plantules.

Conclusion

Le thème évoqué dans ce sketch est l'amitié que l'arbre entretient avec l'homme. C'est donc un apologue : « terme générique désignant tout récit porteur de signification morale » (BERGEZ, 2010 :17). Notre problématique a consisté à savoir comment l'art exprime l'utilité de l'arbre dans la vie quotidienne des humains.

L'analyse de cette œuvre d'art a révélé que l'homme ne peut pas se passer de l'arbre et de ses dérivés qui jouent un rôle vital. Pour l'homme, négliger l'arbre serait signer son attestation de décès ; ce serait donc un suicide. Le monologue a permis au scripteur de s'adresser aux utilisateurs de l'arbre. Comme le reconnaît le ministère de l'environnement, de la conservation de la nature et du tourisme de la République Démocratique du Congo : « Le gouvernement de la RDC et ses partenaires au développement sont convaincus du rôle environnemental majeur que joue la forêt congolaise pour le pays et le monde entier :

- La déforestation est essentiellement provoquée par l'agriculture commerciale (40%) et vivrière (20%) et par la coupe de bois de chauffe (20%) et à l'agriculture vivrière, principalement itinérante et sur brûlis » (MECNT, : 12-22).

Il revient donc aux autorités à tous les échelons : local, provincial, national et international d'agir dans le sens prôné par cet artiste qui, comme tous ses pairs, n'a que l'art pour apporter sa petite pierre à l'édifice, c'est-à-dire à la protection de la mère nature.

Références bibliographiques

- ADAM, J. M., 1999, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- BERGER, D. et al, 2010, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin.
- CAELEN, J., *Élément de linguistique et de pragmatique pour la compréhension automatique du langage : du signe au sens*, Grenoble, CLIPS.
- CALVET, L. J., 2006, *La Sociocritique*, Paris, PUF.
- GROUPEMENT D'ENTREVERNES, 1985, *Analyse sémiotique des textes. Introduction. Théorie. Pratique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- HUBERT, M. CL, 2008, *Les grandes théories du théâtre*, Paris, Armand Colin.
- POURCHOT, N.R, 2011, *Lexique des figures de style*, Paris, Armand Colin.
- PRUNER, M., 2012, *L'analyse du texte de théâtre*, Paris, Armand Colin.
- RAMADE, F., 2002, *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement*, Paris, Dunod.
- ROBERT, P, 2020, *Le nouveau Petit Robert*, Paris, Le Robert.
- ROGER, J, 2007, *La critique littéraire*, Paris, Armand Colin.
- SUHAMI, H, 1981, *Les figures de style*, Paris, PUF.

Webographie

- GBAGUINDI, K, J, « Aspects sémiotiques, pragmatiques et didactiques de l'hymne national béninois en frongbe (Nouveau Kiva), in **Revue perspective et société** n°1, Janvier 2010.
- <http://djiboul.org/wp-content/uploads/2021/06/Tire-a-part-Monzat-OMBENI-KIKUKAMA-2pdf>.
- MBOW, F., tel.0060931741. *Énonciation et dénonciation du pouvoir dans quelques romans négro-africains d'après les indépendances*.
- République Démocratique du Congo, *Ministère de l'Environnement, de la conservation de la nature et du Tourisme (MECNT) de la RDC, Potentiel REDD+ de la RDC*.